

La photographie de mode existe avant tout pour les magazines et la publicité. Une fois les questions de leur reproduction et de leur impression réglées au début du 20e siècle, les photographes supplient rapidement graveurs, dessins et autres descriptions textuelles. Plus précise, plus « vivante », en studio puis en extérieur, la photographie n'offre que des avantages. De la même manière, la publicité abandonne progressivement le dessin pour la photographie

L'essor des magazines de mode autorise la création de nouveaux métiers : directeurs artistiques, graphistes, rédacteurs etc. Les revues gagnent en singularité et se distinguent entre elles autant par leur maquette que par leurs choix rédactionnels.

Réservés principalement à un public féminin, ces magazines ont chacun leur identité. Tous défendent une image des femmes que la maquette valorise : les photographes sont choisis et « dirigés » à cette aune. Les marques s'attachent les services de photographes qui contribuent à renforcer leur identité visuelle.

Les fonds des photographes Jean Moral (1906-1999), Jean-François Baurer (1932-2014), Peter Knapp (1931) et Sacha (1940), conservés par le musée Nicéphore Niépce, rendent compte de cette histoire visuelle et sociétale : femmes modernes et chics de Moral dans le Harper's Bazaar des années 1930, invention du prêt-à-porter dans le Elle de Knapp au sortir de la Seconde Guerre mondiale, émancipation des femmes dans les années 1970 avec Sacha pour Marie-Claire ou essor inexorable de la photographie publicitaire durant la 2e moitié du 20e siècle à travers l'exemple de Baurer.

Jean Moral et Harper's Bazaar

Jean Moral (1906-1999) débute sa carrière dans la mode dès son arrivée à Paris en 1925 : il est recruté comme dessinateur de publicité par les studios Ullmann en 1927 puis Tolmer en 1928.

Photographe autodidacte, Moral n'a de cesse de capturer l'image de sa compagne, Juliette, qui par sa jeunesse, son sourire et sa liberté affichée devient l'incarnation de la modernité de l'entre-deux-guerres. Les clichés de Juliette sont publiés dans une presse magazine en plein essor (VU, Paris Magazine,...) et exposés en galerie.

Introduit auprès d'Harper's Bazaar par son ami de Reynaldo Luza, dessinateur de mode pour le célèbre mensuel américain, alors en plein renouveau, Moral y publie ses premiers clichés à partir de 1933.

La collaboration se révèle fructueuse : entre 1934 et 1952, salarié par le magazine, Jean Moral fournit une centaine de photographies par an à Harper's Bazaar et à sa célèbre rédactrice en chef, Carmel Snow. Photographiée par Jean Moral, la femme moderne est urbaine, libre et chic. La directrice du magazine, Carmel Snow, encourage le photographe à saisir les modèles dans les rues de Paris, contribuant à façonner l'image de la Parisienne. La mise en page d'Alexei Brodovitch, directeur artistique de la revue et graphiste novateur, dynamise la maquette et renforce l'impression de mouvement impulsé par les photographies de Moral.

Peter Knapp et Elle

Avant d'être le photographe de Courrèges et Ungaro, la carrière de Peter Knapp (1931) est indubitablement liée au magazine Elle où il exercera ses talents de directeur artistique de 1959 à 1966 puis de 1974 à 1977.

Après une formation en graphisme à l'école des arts appliqués de Zurich et plusieurs collaborations dans la publicité, Knapp réalise ses premiers clichés pour Elle dès 1959, avant d'en prendre la direction artistique. Knapp installe le magazine dans la modernité. Reprenant les codes du Bauhaus acquis durant ses études, faisant siens les différents courants artistiques qui voient le jour dans les années 1960, Knapp crée un magazine qui se renouvelle sans cesse, où la femme moderne est au cœur des préoccupations, tandis que l'époque est à la liberté et l'émancipation.

Que ce soit en studio ou dans la rue, les modèles semblent virevolter, portent pantalons et jupes courtes, ne posent pas mais vivent ! Par le dynamisme de ses clichés, le rythme de ses doubles pages, l'épure de ses compositions, Peter Knapp semble réinventer le corps des femmes. Chaque semaine, il renouvelle le magazine féminin et participe de la démocratisation de la mode. Malgré la standardisation imposée par le prêt-à-porter, Peter Knapp propose des situations uniques, des mises en scène attirantes, où toute femme peut s'identifier et se sentir aussi comprise dans sa singularité.

Sacha et Marie-Claire

D'origine hollandaise, Sacha (1940) arrive en France en 1963 et rencontre Peter Knapp, alors directeur artistique de Elle. D'abord assistante de photographes (Edi Vogt, Frank Horvat), elle reçoit rapidement ses premières commandes et publie dès 1967 dans Harper's Bazaar. Elle enchaîne ensuite et durablement les photographies pour de nombreux magazines (Sunday Times, Elle, Le Jardin des Modes, Stern) mais c'est sa collaboration prolongée avec Marie-Claire (entre 1977 et 1999) qui marque profondément sa carrière.

Alors que le Marie-Claire d'avant-guerre, fondé par Jean Prouvost en 1937 s'inspirait du modèle américain (couleur, dynamisme, identité visuelle de la couverture, références au cinéma hollywoodien), le Marie-Claire des années 1970 impose l'image d'une femme forte et résolument indépendante.

Exigeante, discrète, respectueuse des modèles, Sacha est une photographe de mode éminemment singulière. Ses clichés montrent les corps et les vêtements parfaitement intégrés à leur environnement. Le modèle semble ne jamais regarder la photographie, comme saisi dans son quotidien. Tout semble naturel, non promotionnel, une sensualité toute en retenue est parfaitement maîtrisée par la photographie qui refuse que l'on recadre ses photographies.

Dans le magazine, ses reportages racontent des histoires : la mise en page s'adaptant à la narration photographique proposée par l'auteur. Ses doubles pages construisent le magazine, elles sont souvent la colonne vertébrale autour de laquelle les autres rubriques s'organisent.